



Histoire de la Cardiologie.

Diego Rivera. Peinture murale (1943-1944).

Vestibule de l'Institut de Cardiologie de Mexico.

Pascal Gueret - pascalgueret46@gmail.com

En 1920, le Mexique est à la recherche d'une identité face à l'Europe et aux Etats-Unis. Son nouveau gouvernement post révolutionnaire et en particulier l'équivalent de son ministre de l'Education Nationale, José Vasconcelos, entreprennent des initiatives artistiques importantes et sollicitent plusieurs artistes pour propager les idées nationalistes auprès du peuple. Diego Rivera appartient à la génération fondatrice de l'art muraliste mexicain. Les premières commandes qui lui sont faites sont surtout destinées aux bâtiments publics mais une décennie plus tard l'Institut de Cardiologie de Mexico le sollicite pour représenter et raconter cette « Histoire de la Cardiologie ».

Le muralisme mexicain a pour objectif de donner une vision de l'Histoire au peuple mexicain, par le biais d'un art naïf accessible à tous les types d'observateurs, y compris les analphabètes qui comprennent mieux les images. Comme le souligne Philippe Soupault, « l'art des peintres mexicains n'est pas destiné aux amateurs ni aux musées. Il s'adresse à la foule, au peuple qui en subit directement les suggestions... ». Contrairement aux œuvres de chevalet, ces tableaux muraux ne sont pas délocalisables ni échangeables, achetables et source de spéculation.

Dans le cas présent, le public des amateurs des grandes découvertes en cardiologie est plus retreint. La représentation des personnages, inspirée probablement de toiles, gravures ou photographies pour les plus récentes, est assez fidèle mais est cependant complétée par l'indication de leur nom pour en faciliter l'identification.

Le tableau se lit de façon chronologique de bas en haut, avec comme souvent chez Rivera dans la composition de ses peintures murales « les grisailles » en noir et blanc qui ressemblent à des bas-reliefs. Situées dans la partie inférieure, leur but est double: éviter une rupture trop brutale entre la fresque et le mur sous-jacent et faire référence à la médecine mexicaine ancestrale.

Dans la partie inférieure de la fresque elle-même sont représentés avec leur perruque les médecins du XVIII^e siècle : **J.B. Senac** premier médecin de Louis XV, montre son traité « de la structure du cœur, de son action et de ses maladies » publié en 1749.

A sa droite, **W. Withering** passionné par la botanique et qui publia en 1776 un ouvrage répertoriant toutes les végétaux croissant en Grande Bretagne. Entre eux deux figure **A. Fraenkel** (1864-1938) médecin allemand qui utilisa la ouabaïne par voie intraveineuse pour le traitement de l'insuffisance cardiaque.

Au centre du tableau, sont placés les pionniers cliniciens du siècle suivant : au centre, **P.C. Potain** (1825-1901), qui apporta beaucoup à l'auscultation

cardiaque est représenté penché sur le thorax d'un patient. Immédiatement en dessous figure un patient de type mexicain dont le médecin prend le pouls.

La partie gauche est réservée aux découvreurs de la mesure de la pression artérielle et de sa pathologie. En bas est évoquée l'expérience de **Stephen Hales** qui pratiqua en 1733 la 1^{ère} mesure de pression artérielle « de manière sanglante » chez une jument, représentée ici les pattes en l'air. **V. Pachon** (1867-1939) inventeur d'un appareil pour mesurer la tension artérielle basé sur l'oscillométrie est représenté au dessus.

Sur la gauche figure **H. Huchard** qui publia en 1889 un traité des maladies du cœur et des vaisseaux et, semble-t-il le premier, parla d'HTA.

La partie droite et médiane est réservée aux découvertes en radiologie avec **W.C. Rontgen**, physicien allemand prix Nobel de physique en 1901 pour sa découverte des rayons X et **A. Castellanos**, médecin cubain qui réalisa les premières angiocardigraphies au début du XX^e siècle.

Au dessus figurent les découvreurs de l'électrocardiographie : **A. Waller** est représenté plaçant son électromètre capillaire sur la peau d'un patient. Il fut le premier à utiliser le terme d'«électrocardiogramme».

A sa droite, **Willem Einthoven** qui n'est pas l'inventeur de l'électrocardiographe mais qui perfectionna le système, décrivit les emplacements les plus judicieux

pour les électrodes des membres, proposa les lettres P Q R S T et publia en 1913 un article princeps sur le calcul de l'axe électrique du cœur.

Dans le cadre supérieur gauche, **Paul Dudley White**, cardiologue américain du début du XX^e qui fit des travaux cliniques dans tous les domaines de la cardiologie et fut à l'origine du programme épidémiologique de Framingham.

En dessous de White est représenté **L.H. Vaquez**, qui travailla sur les maladies cardiaques en particulier l'HTA mais aussi sur l'hématologie en décrivant une forme de polyglobulie qui porte son nom. Il créa en 1908 les Archives des Maladies du Cœur et du Sang.

Enfin au dessus, le portrait de **K. Rokitsensky** qui développa des théories sur l'athérosclérose et celui de **Maud Abbott** (1869-1940) cardio-pédiatre canadienne représentée examinant un enfant assis sur les genoux d'une infirmière.

Pour déjouer la difficulté de la contrainte de l'espace et du manque de recul du spectateur qui regarde cette fresque murale d'une telle dimension, Rivera opte pour une construction en plans. Les grandes périodes historiques

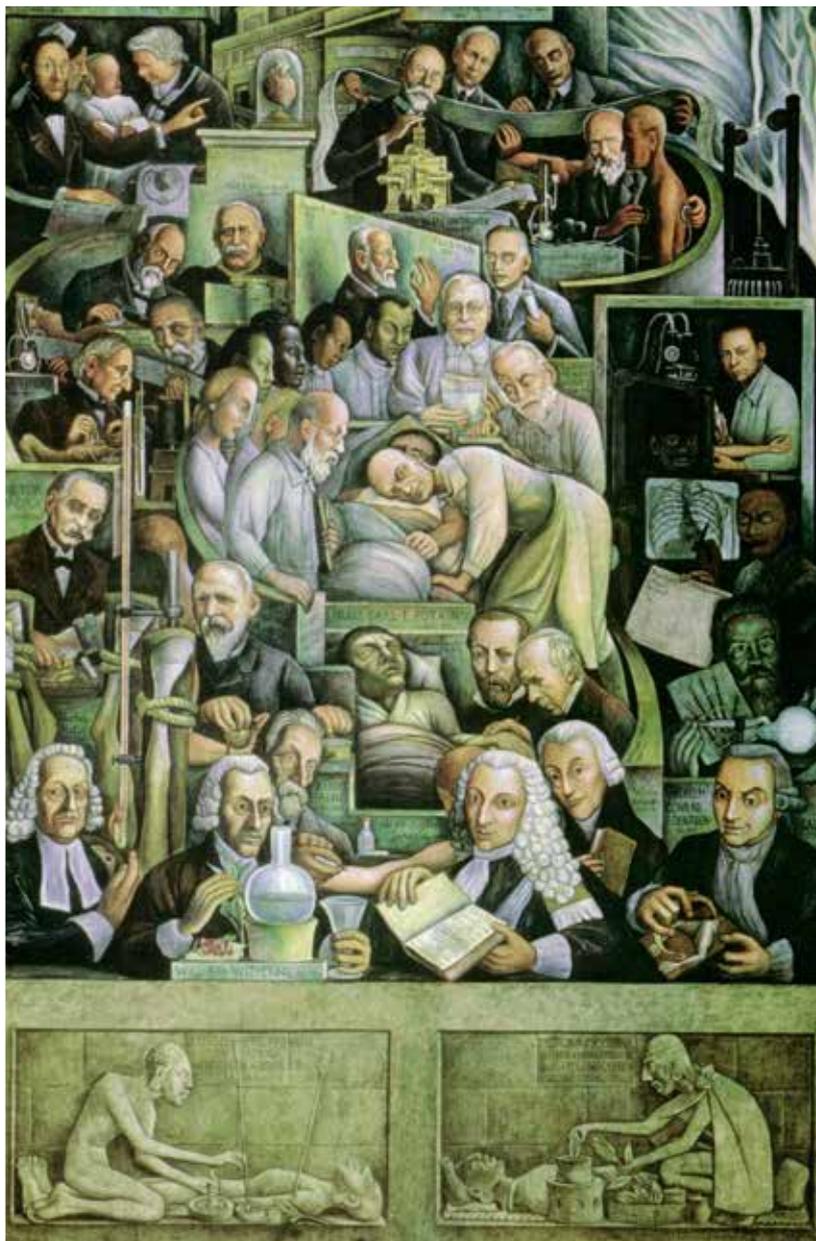
sont disposées côte à côte et de façon très rapprochée mais l'impression de perspective se dégage néanmoins dans cette superposition grâce à la composition en pyramide, les portraits représentés dans la partie inférieure étant de plus grande taille que ceux de la partie supérieure.

Les personnages forment des blocs thématiques fragmentés séparés par des cloisons verticales ou courbes.

En dépit de la multitude des personnages représentés et du fouillis apparent, une grande unité se dégage dans cette oeuvre, non pas temporelle ni géographique mais unité thématique et sur le plan pictural unité dans les teintes employées, couleur noire pour les robes et les costumes des savants et camaïeu de beige et de gris pour les cliniciens, la palette s'éclaircissant vers le centre pour attirer le regard vers ceux qui utilisent leurs sens pour examiner le malade sans recourir à des instruments.

Pour faire référence à l'ouvrage de l'historien de l'art Daniel Arasse, si face à une telle

oeuvre, d'abord « on n'y voit rien », toutefois ici, le « rien » n'est pas rien puisqu'il s'agit de l'histoire des principales découvertes en cardiologie du XVIII^e au milieu du XX^e siècle.



1955 : 600 x 450 cm. © 2016 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris